

l'Eglise. Grâce au zèle des missionnaires, surtout des abbés Bailly et Bourg, la religion s'était maintenue. Mais combien l'esprit de foi s'était affaibli, vu la rareté de la venue du prêtre !

Aussi, lorsque M. Sigogne arriva, ceux qui avaient été élevés sous l'oeil du prêtre, à Louisbourg et à Beaubassin, avant *le grand dérangement*, étaient déjà disparus. Ils avaient été remplacés par une jeunesse peu soucieuse de respecter l'autorité. Vivant au milieu des forêts, se livrant aux durs travaux du défrichement, elle avait en horreur toute contrainte et se pliait difficilement devant le pouvoir quel qu'il fût. Quelques-uns même avaient contracté des alliances avec des filles de sauvages, ce qui n'était pas de nature à développer chez eux l'amour de la civilisation.

L'abbé Sigogne eut donc, dès son arrivée, à faire face à de nombreuses difficultés. La chapelle qu'on avait construite était des plus pauvres. On y manquait de tout. Il voulut y placer des fonts baptismaux, puis une chaire. Le croira-t-on ? Ces quelques améliorations suscitèrent des opposants. Plus nombreux encore furent les mécontents lorsqu'il s'agit de changer le site de l'église et de bâtir une maison de Dieu plus appropriée aux besoins de la population. On alla même jusqu'à porter des accusations contre l'honnêteté du pasteur. Le curé crut devoir répondre en chaire à ces calomnies. " Je me dois à moi-même, dit-il, je dois surtout à mon caractère de prêtre de me justifier de vos accusations. Si vous soupçonnez mon honnêteté dans la gestion des biens de votre église, après l'approbation donnée à mon administration par Monseigneur, comment osez-vous me confier la conduite de vos âmes ? Car, si je peux être infidèle à l'égard des *trésors d'iniquité*, comme les appelle l'Evangile, comment peut-on attendre que j'agirai plus justement avec les biens éternels ? — Mes fautes me couvrent de confusion et mes imperfections me rendent